croiser les bras et de rester indifférents à ce qui se passe autour de nous.

Au contraire, c'est un devoir impérieux que la patrie et la religion exigent de nous, que nous nous rendions compte, que nous envisagions la situation, quelle qu'elle soit, en hommes de cœur, et que nous ne reculions devant aucune tâche.

Poignée de Canadiens de descendance latine qu'on croirait noyée par les millions de Saxons qui nous entourent, nous avons besoin, pour rester quelque chose, d'un double effort : celui que se doit chaque homme dans la vie privée, et celui que nous devons poursuivre dans la lutte internationale contre tous les désavantages qui nous barrent le chemin.

Deux voies s'ouvrent devant nous comme groupe distinct de la nation canadienne : laisser faire, laisser dire, tout endurer : ou nous redresser courageusement pour garder notre place, l'agrandir et nous mettre au-dessus de tout péril fatal, au moins en ce qui touche à notre vie politique et religieuse.

Dans le passé nos ancêtres ont résisté et ils ont réussi à reconstituer la province française créée par la France essentiellement catholique du 17^e siècle.

La lutte se faisait sur le terrain des droits constitutionnels, des libertés politiques : mais aujourd'hui la lutte est déplacée, et quoique les libertés populaires ne se conservent qu'au prix de l'éternelle vigilance, il faut admettre que, entourés, pres-